

Jeune fille. Anne Wiazemsky, Paris, Éditions Gallimard, 2007,
217 p.

Robert Daudelin

Numéro 132, juin–juillet 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13261ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Daudelin, R. (2007). Compte rendu de [*Jeune fille*. Anne Wiazemsky, Paris, Éditions Gallimard, 2007, 217 p.] *24 images*, (132), 59–59.



JEUNE FILLE

Anne Wiazemsky, Paris,
Éditions Gallimard, 2007, 217 p.

C'est un « roman ». Du moins, c'est ce qu'annonce la page titre du plus récent livre d'Anne Wiazemsky. Pourtant les personnages sont bien réels : Robert Bresson est bien le grand cinéaste en train de tourner *Au hasard Balthazar* avec une jeune étudiante de dix-sept ans qui se prénomme Anne Wiazemsky et qui a un grand-père célèbre, François Mauriac. Et c'est bien Ghislain Cloquet qui éclaire.

Alors, pourquoi *roman*? Pour bien marquer que le texte appartient à la littérature, pas au reportage ou à l'enquête journalistique? Mais nous savons depuis belle lurette qu'Anne Wiazemsky est écrivain – après avoir été, il est vrai, la Marie bouleversante d'*Au hasard Balthazar*, puis la Véronique de *La Chinoise* et la révolutionnaire de *Vent d'Est* de Godard. Alors, pour permettre à l'auteur de prendre ses distances par rapport à une expérience qui a profondément marqué sa vie? Ou, plus vraisemblablement, pour protéger le véritable héros du livre, Robert Bresson, en créant cet écran protecteur, ce *roman*, qui garde intact le mystère Bresson. (Un mystère qui pourtant change de nature à mesure que progresse le texte : « saint » Robert Bresson s'humanise et affiche ses défauts comme tout un chacun).

Choisis bien tes modèles afin qu'ils te mènent où tu veux aller.
– Robert Bresson¹

Au moment où Bresson la choisit pour devenir l'héroïne de son nouveau film, Anne Wiazemsky est une petite lycéenne parisienne, élevée bourgeoisement dans une famille où le grand-père célèbre représente l'autorité. C'est pourtant lui, contre l'avis de la mère d'Anne, qui va dire oui à

ce « drôle de zigoto ». Anne n'est donc pas comédienne – un mot et un métier dont s'accommode très mal le cinéaste – mais *modèle* pour un cinéaste qui, c'est le moins qu'on puisse dire, sait très bien où il veut aller.

Un acteur tire de lui ce qui n'y est pas vraiment.

Jeune fille est donc le récit de cet apprentissage, exigeant autant qu'enrichissant, tel que veut bien s'en souvenir sa protagoniste, à quarante ans de distance. Peut-être déjà écrivain, Anne Wiazemsky, à la suggestion de son grand-père, a vraisemblablement tenu son journal durant les trois mois de cette aventure dont elle sortira transformée. De ce fait le livre se présente aussi comme un roman d'initiation, à la vie beaucoup plus qu'au cinéma. Dans ces mois éprouvants, Anne a appris à tirer d'elle sa vraie personnalité; et, parallèlement, Marie en est née.

Intonations justes quand ton modèle n'exerce sur elles aucun contrôle.

Se soumettant avec humilité à la volonté du maître, Anne trouve rapidement, mieux que ses collègues, le ton faussement neutre que privilégie le cinéaste : « égaliser les syllabes », « gommer toute intention personnelle », comme il aime le répéter. Et tout à coup, au-delà de l'anecdote, nous touchons à l'art même de Bresson. Ce ton si particulier qui, de film en film, provoque nos émotions les plus vives, naît d'un long travail sur les voix, à la recherche maniaque des « intonations justes ». Et ici l'art de l'écrivain Wiazemsky reprend tous ses droits : c'est la justesse de l'écriture qui nous permet de comprendre la transformation qui s'opère, d'éclairer ce chemin mystérieux par lequel passe l'émotion.



Au hasard Balthazar

Émouvoir non pas avec des images émouvantes, mais avec des rapports d'images qui les rendent à la fois vivantes et émouvantes.

Captive du cinéaste qui l'installe dans une chambre immédiatement voisine de la sienne et qui veut tout contrôler de son emploi du temps, Anne ne se défait jamais de son admiration pour lui et la révolte qui gronde en elle est aussi douloureuse que nécessaire. Et l'écrivain qu'elle est devenue sait aussi créer des « rapports d'images », faire alterner le privé menaçant (la possessivité de Bresson) et le public excitant (le tournage et la camaraderie de l'équipe), nous entraînant dans un récit qui nous émeut tout en nous apprenant des choses essentielles sur le travail de l'un des plus grands créateurs du cinéma.

Quant à ceux qui se satisferont des confidences de la jeune fille sur les velléités amoureuses du cinéaste, ils seront tout bonnement passés à côté d'un très beau livre dans lequel deux regards se croisent magnifiquement : celui d'Anne Wiazemsky regardant vers la vie à venir, et celui d'Anne Wiazemsky regardant vers la vie passée.

P.-S. Est-il besoin d'ajouter que la lecture de *Jeune fille* provoque le besoin violent de revoir *Au hasard Balthazar* qui n'a pas pris une ride, au contraire : c'est le film d'un jeune cinéaste!

1. Les citations de Bresson sont tirées de son livre *Notes sur le cinématographe*, Paris, Éditions Gallimard, 1975.